Le baril de Genièvre

Les premiers mauvais jour d'automne étaient venus. Les champs gris, marquetés de ci de là du vert foncé des betteraves, des luzernes, étaient déserts ; le vent soufflait par rafales, balayant une pluie froide et fine qui trempait jusqu'aux os les pauvres chercheux de pain qui, la besace au dos, s'en revenaient de leur triste tournée par les villages voisins. Sur la route détrempée, un cabriolet passa balançant sa haute capote de cuir sous laquelle le vieux docteur était tapi. Puis, ce fut un lent carillon de grelots, et une lourde voiture bâchée, traînée par deux vigoureux boulonnais, parut au haut de la côte.

—Le père Hézin qui revient du marché d'Albert, dit un vieux mendiant. Il me semble qu'il n'a pas vendu son orge et son froment, car à peine a-t-il pu trouver place dans sa charrette !

Le fermier passa sans répondre au salut du chercheux de pain.

" Il est bien fier aujourd'hui murmura le traîneur de route en levant son bâton d'un air menaçant. Le vieil avare, va ! jamais on ne m'a donné un liard à la ferme de Saint-Laurent ! Que le diable t'emporte, mauvais riche !

Et il reprit péniblement sa route.

Le père Hézin était préoccupé. Comme il s'était arrêté au cabaret du *Corbeau*, à l'entrée d'Albert, il avait trouvé joyeuse société.

— Hé ! fermier, avait on dit, prenez-vous un gloria ?

—Non j'allume ma pipe et je pars !

—Avare ! Faut-il que vous possédiez la plus riche ferme du pays, et que vous soyez si *regardant* ! Il est vrai que votre femme, la Gervaise, boit pour vous, pour deux et pour trois !

— Hein ! que me chantez-vous là ?

—Je m'entends ! ricana l'interlocuteur.

—Eh bien ?

—Eh bien ! à cette heure, votre femme est attablée avec quelques commères devant une bouteille d'eau-de vie ! Et vous le savez bien ; Hézin !

Le fermier fut sur le point de sauter à la gorge du paysan. Mais une réflexion lui vint :

" Après tout, si c'était vrai ? ces choses-là arrivent ! pensa-t-il. "

Et, sans mot dire, il quitta l'auberge, remonta dans sa voiture, et, tournant bride, reprit la route de Saint-Laurent.

Si c'était vrai, après tout !... En effet, la fermière vieillissait de jour en jour, sa figure sèche se parcheminait, elle n'avait plus le même cœur à la besogne, les animaux étaient laissés l'abandon, la maison n'était plus aussi nette que par le passé !

Mais non, ce n'était pas possible ! La Gervaise était une femme économe, avare même, comme lui, le père Hézin. Et tous ces beaux champs au soleil, tous ces pâturages où paissaient les grandes vaches rouges, la ferme au toit de tuiles grises, les quinze mille livres prêtées à sept pour cent au notaire du Trembly... tout cela ne s'était pas, comme dit le proverbe trouvé dans le pas d'un cheval ! Sou à sou, on avait économisé le prix d'un champ ou d'une prairie, et l'héritage paternel s'était arondi jusqu'à rendre jaloux les plus gros fermiers du pays...

Et cependant... Depuis deux ans, le père Hézin se plaignait des mauvais temps ; le bétail se vendait à bas prix ; les vaches ne donnaient que peu de lait ; les poules ne pondaient plus ; les pigeons s'échappaient quand l'heure étais venue de les vendre... Jusqu'à présent, il en avait voulu à la République ! le gouvernement a si bon dos !... Mais la Gervaise était peut-être bien la cause de tous ces malheurs ?...

La Gervaise buvait... Allons donc ! Elle savait le prix de l'argent ! On a tant de peine à amasser la valeur d'un arpent de terre ! Serait-elle devenue folle ? Ne songeait-elle plus à l'enclos du fils au Mathiot, que l'on allait vendre a Noël, et qui ferait une pâture superbe ?... Elle buvait, la Gervaise ! Si c'était vrai, il lui casserait la tête. A quoi bon, lui le père Hézin, se tuait-il à peiner d'un bout à l'autre de l'année ? Pourquoi ne louait il pas un valet de charrue comme le faisaient les autres fermiers du canton ? Pour quoi se nourrissait-il comme un pauvre diable ? Pourquoi ne courait il pas les auberges ? Mille tonnerres !... Si c'était vrai ?

Sous la pluie battante, le père Hezin continuait sa route.

Enfin, il arriva à la ferme.

—Ho ! cria t il.

Et les boulonnais s'arrêtèrent devant le porche. D'un bond, le vieux sauta à bas de la charrette, et, longeant les murs pour ne pas être vu, il parvint au courtil, souleva le loquet d'une porte vermoulue et se glissa sous les fenêtres de la cuisine.

On s'amusait joyeusement à son absence ! La Gervaise et trois autres commères étaient assises devant une énorme bouteille d'eau-de-vie de grain et ce n'était qu'un bruit de verre entrechoqués se mêlant aux éclats de rire et au propos avinés des femmes à moitié saoûles.

—Encore un verre ! encore une tournée ! criait la Gervaise.

—Versez sans crainte ! Cette eau de vie me donne une soif épouvantable !

—A votre santé !

—Et à celle du vieux qui court maintenant les routes sous l'averse !

Le père Hézin était anéanti. C'était bien vrai, sa femme se saoûlait tandis que lui s'acharnait dans sa lutte contre la terre ingrate ! Sa femme menait joyeuse vie alors que lui se privait du nécessaire !.. Il comprenait maintenant pourquoi la ferme ne prospérait plus ! Le lait des vaches rouges, les œufs des poules et les pigeons, et aussi les économies s'en allaient en bouteilles d'eau de vie que l'on buvait *à sa santé !*... Mille millions de tonnerres !...c'était par trop fort.

—Je vais les faire boire à ma santé ! dit il en se précipitant dans la maison.

Au bruit, les commères se levèrent.

—Mon homme ! cria la Gervaise.

Ce fut un effarement, un sauve-qui peut général.

D'un coup de poing, le père Hézin renversa la table, et avec elle les verres et la bouteille. Puis, ouvrant la porte, il jeta dehors les commères.

—Ah ! vous buvez à ma santé ! vous buvez à ma santé ! eh bien ! revenez-y, femelles !

La Gervaise, tapie dans un coin, était plus morte que vive ; l'arrivée soudaine du fermier l'avait comme pétrifiée.

—Elles sont parties' reprit le père Hézin. C'est bien ; maintenant, à ton tour !

Et saisissant la vieille par les cheveux, il la roua de coups de poings et de coups de pied. A la fin, la Gervaise s'affaissa et roula sur le pavé.

—Elle en a assez ! murmura le fermier.

Et, sortant de la maison, il remonta dans sa charrette et reprit la route d'Albert.

Lorsqu'il rentra à la nuit close, la Gervaise était couchée. Bien qu'elle ne dormît point, elle ne dit pas un mot à son mari.

Le père Hézin pensait que cette dure leçon servirait à la vieille. Il ne fut pas longtemps à s'apercevoir q'il s'était trompé. La Gervaise, maintenant, allait boire chez les commères, et, un jour, on la ramena ivre-morte sur une brouette qu'escortaient tous les enfants du village.

—La vieille me ruinera ! se disait le fermier. Cela ne peut durer plus longtemps ! Puisque je ne puis l'empêcher de boire, il faut que je m'en débarrasse !

Le père Hézin avait son idée, Le lendemain, il allait à la ville et il s'arrêtait devant la boutique d'un marchand d'eau-de-vie.

—Envoyez-moi, dit-il, un petit baril de genièvre. Je ne regarde pas au prix ; je veux tout ce que vous avez de plus fort en alcool.

Le petit baril arriva à la ferme.

—Femme, dit le père Hézin à la Gervaise,, je ne veux point que tu continues à me faire honte dans le pays. Voici de l'excellente eau-de-vie de grain, bois à la fantaisie, grise-toi, mais que personne n'en sache rien.

La vieille crut que son mari perdait la tête. Et cependant, il parlait franchement. Elle usa et abusa de la permission. Au bout d'un mois le baril était vide.

—Les choses vont à merveille ! se disait le fermier de Saint-Laurent. Elle en a bu pour cinquante francs en un mois ; le traitement me revient assez cher ; mais bast ! J'y gagnerai encore, après tout !

Et un second baril remplaça le premier. En trois semaines, il fut à sec.

—Va-t-elle me ruiner, la vieille ? se demandait le père Hézin... Au fait, je crois qu'elle n'ira pas plus loin.

Ses yeux s'éteignent, ses jambes flageollent, elle ne tient plus debout. Je retourne à la ville !

...Le vieille n'acheva point le troisième baril. Deux jours plus tard le fermier, en rentrant des champs, ne trouva point la Gervaise.

—Serait-ce déjà fait ? dit-il.

Et, descendant dans la cave, il aperçut sa femme étendue sans vie auprès du baril de genièvre.

—Enfin ! s'écria le père Hézin ; je l'ai tuée et la justice ne saurait m'inquiéter... Maintenant, au travail ,et faisons des économies pour acheter le clos du fils au Mathiot !... " Décidément, mon idée était bonne !

UNE OFFRE LIBERALE

La " Voltaic Belt Co, " de Marshalltown Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaiques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste ; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. Noyes, 149, Power's Block. Rochester. N. Y.

DEMANDEZ PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

" CREME de la CREME "

" NOISY BOYS "

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

Et faits avec les MEILLEURS TABACS de la HAVANE.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

L'ALBEMARLE

Coin de la rue Notre-Dame et St-Jean.

GEO. W. MURRAY

PROPRIETAIRE.

Ce magnifique établissement, l'un des plus somptueux de Montréal, vient d'être acheté par M. Geo. W. Murray qui y a fait des améliorations splendides et l'a rendu

UN RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

où tous les jours des repas et des lunchs succulents préparés par un des premiers cuisiniers du continent sont servis à des prix modérés.

M. Geo. Murray invite respectueusement le public à venir juger par lui-même du comfort de

L'ALBEMARLE

et à se rendre compte de l'excellente qualité des vins et des liqueurs ainsi que de la supériorité incontestable de la cuisine et de la splendeur de ce bel établissement. 8-4i

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du " Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit ma/de sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infaillible. Il guérit la dyssenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

" Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants " est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts a bouteille.

L.S.L.

PRIX CAPITAL $150 000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissaires.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY,
Pres. Louisiana National Bank
J. W. KILBRETH.
Pres. State National Bank
A. BALDWIN,
Pres. New-Orleans National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENTE

Plus d'un demi million distribué

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de $1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de $550,000.

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie votée et endossée par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. *Ils ne sont jamais remis.* Examinez la distribution suivante :

199ème Grand Tirage Mensuel

ET LE

Tirage Extraordinaire Trimestriel

A l'Académie de Musique, Nlle-Orléans.

Mardi, 14 Décembre 1886

Sous la surveillance personnelle et sous la direction du

Gén G T BEAUREGARD, de Louisiane et Gén JUBAL A EARLY, de Virginie.

Prix capital - - $150,000

Notice : Les Billets sont à $10 seulement. Moitié, $5. Cinquième, $2. Dixième, $1.

LISTE DES PRIX

1	PRIX CAPITAL DE...	$150,000	$150,000
1	GRAND PRIX DE.....	50,000	50,000
1	GRAND PRIX DE	20,000	20,000
2	GRANDS PRIX DE.....	10,000	20,000
4	GRANDS PRIX DE.....	5,000	20,000
20	PRIX DE.....	1,000	20,000
50	"	500	25,000
100	"	300	30,000
200	"	200	40,000
600	"	100	60,000
1,000	"	50	50,000

PRIX APPROXIMATIFS

100	PRIX d'approximation de	200	20,000
100	" "	100	10,000
100	" "	75	7,500

2279 Prix, s'élevant à.....522,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez lisiblement, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressées

M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La

ou à M. A. DAUPHIN,
Washington D. C

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enrégistrées à

NEW-ORLEANS NATIONAL BANK,
New-Orleans, La

D'Hossan

DESSINATEUR

—ET—

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35

MONTREAL,

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS ! Lorsque je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces maladies, *attaques épileptiques* ou *haut mal*, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infaillible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coute rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

SPECULATION !

LE MOYEN DE FAIRE DE GROS PROFITS AVEC DE PETITS RISQUES.

T. E. HANRAHAN & Co.

Banquiers et courtiers maison fondée en 1878

Maison Principale 1719 rue Notre-Dame

(PRÈS DU BUREAU DE M. FORGET.)

Et vingt trois offices dans les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

LISEZ ATENTTIVEMENT CE QUI SUIT.

C'est une erreur généralement répandue parmi le public, que de faire des spéculations sur les stocks de banques et de chemins de fer, sur les grains le lard ou l'huile, il faut risquer un gros montant d'argent. Aussi beaucoup de personnes qui ont parfois de bonnes idées sur la valeur d'un stock ou des provisions n'osent pas en vendre ou en acheter parce qu'elles se figurent qu'il leur faudra risquer une somme au dessus de leurs moyens ;

C'est là une erreur complète, car en allant à l'office de MM. T. E. HANRAHAN & C. 1719 RUE NOTRE-DAME, le spéculateur se trouve absolument comme sur le marché de NEW YORK et de CHICAGO, et il peut y faire des affaires en risquant $10. et au dessus.

En effet un *fil télégraphique spécial* relie le bureau de T. E. HANRAHAN & Co à la bourse de New York et de Chicago, et toutes les quotations de ces marchés arrivent instantanément et sont marquées sur un grand tableau où le public en prend connaissance.

Supposons par exemple que le stock du New York Central soit à $110¼ et que vous vouliez en acheter dix parts, vous n'avez qu'à déposer dix piastres de marge, et alors on vous remet un bon constatant que vous avez acheté ces dix parts à $110½ (le quart pour cent ajouté représentant toute la commission) toute la hausse qui pourra arriver au dessus de $110½ sera votre profit et vous pourrez clore votre contrat quand vous voudrez ; ainsi si le soir, le lendemain, ou quelques jours après, ce stock vient en hausse de $4 vous faites un profit de $40 tandis que s'il avait baissé de $4 vous n'auriez perdu que les $10 risqués.

Si le spéculateur pense au contraire que le stock va baisser il vend au lieu d'acheter, c'est à dire qu'il joue à la baisse.

Le spéculateur peut mettre de $1 à $5 de marge par part, et acheter ou vendre toute quantité de parts qu'il veut au dessus de dix parts.

La combinaison est la même pour les grains ou le lard, avec $10 vous pouvez acheter ou vendre 1000 minots de blé ou de maïs sur le marché de Chicago ou de New York.

Le grand avantage pour le spéculateur est que sa perte est limitée tandis que ses profits sont illimités.

Ainsi pour en donner une idée au public, une personne qui aurait acheté l'année dernière dix parts du stok Delaware et Lackawanna qui était à $82 et qui aurait gardé son contrat jusqu'à aujourd'hui gagnerais $580, si elle avait pris 50 parts en risquant $50 elle gagnerait $2900 !

L'entrée des bureaux de T. E. HANRAHAN & Co est entièrement libre et ouverte au public et en s'y rendant le public se rendra mieux compte de la façon d'opérer, qu'il pourrait le faire en lisant les explications données ci dessus.

La maison T. E. HANRAHAN & Co dont la réputation de loyauté est parfaitement établie a fait ainsi d'immenses affaires et toujours à l'entière satisfaction de ses nombreux clients.

SALONS DE COIFFURE

PARFUMERIE de LUXE

A. GRAVEL

1495 Rue Notre-Dame 1 95

MAISON FONDEE EN 1881

A l'approche de la saison des soirées et des bals, M. A. Gravel à l'honneur d'informer les dames de la Société qu'il s'est assuré le concours d'artistes distingués dans l'art si difficile de la coiffure des dames, et que ces artiste viennent de recevoir les derniers styles de Paris et de New-York.

La plus belle toilette avec une vilaine coiffure est du plus tristes effet, aussi il n'est pas une femme élégante qui hésitera à admirer les chef-d'œuvres de haut-gout sortant des salons de A. Gravel.

Des salons comfortables et spéciaux sont mis à la disposition des dames rue Notre-Dame 1495.

M. Gravel vient de recevoir de Paris des parfums les plus nouveaux et quantité de jolis objets de fantaisie pour cadeaux de Noël et du jour de l'an.

1495 RUE NOTRE-DAME 1495